



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Création 2014	LIED BALLET	
	THOMAS LEBRUN	6 7 9 10 11 12 13 JUIL
	CLOÎTRE DES CARMES	À 22H



Tours

LIED BALLET

THOMAS LEBRUN

CLOÎTRE DES CARMES
durée 1h10

6 7 | 9 10 11
12 13 JUL
À 22H

Création 2014

Avec Benjamin Alunni (ténor), Thomas Besnard (piano), Maxime Camo, Anthony Cazaux, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Tatiana Julien, Anne-Sophie Lancelin, Matthieu Patarozzi, Léa Scher

Chorégraphie Thomas Lebrun

Création musicale David-François Moreau

Musique Alban Berg, Gustav Mahler, Giacinto Scelsi, Arnold Schönberg

Lumière Jean-Marc Serre

Son Mélodie Souquet

Costumes Jeanne Guellaff

Réalisation costumes Jeanne Guellaff, Sylvie Ryser

Production Centre chorégraphique national de Tours

Coproduction Festival d'Avignon, Maison de la Danse de Lyon, Les Quinconces-L'Espal

Scène conventionnée du Mans, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale,

Les Deux Scène-Scène nationale de Besançon, La Rampe-La Ponatière Scène

conventionnée Échirolles, Association Beaumarchais SACD

Accueil en résidence à la Scène nationale de Cavallon

Avec le soutien de la Région Centre et de la Spedidam

Le Centre chorégraphique national de Tours est subventionné par le Ministère de la

Culture et de la Communication – DGCA - DRAC Centre, la Ville de Tours, le Conseil

Régional du Centre, le Conseil Général d'Indre-et-Loire. L'Institut français contribue

régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours.

Spectacle créé le 6 juillet 2014 au Cloître des Carmes, Avignon

ENTRETIEN AVEC THOMAS LEBRUN

D'où vous est venue l'idée de travailler sur des *Lieder* allemands ?

Thomas Lebrun : La forme du *Lied* m'est familière depuis longtemps. J'ai commencé à danser au sein d'une école, dans le Nord, qui privilégiait le courant expressionniste, non académique, une vision de la danse dans le sillage de Jacqueline Robinson. J'ai le souvenir d'y avoir dansé des *solis* sur des *Lieder* vers dix-huit ans. Je devais alors avoir une approche particulièrement généreuse, lyrique de ces *Lieder*. Par la suite, j'ai rejoint des chorégraphes comme Bernard Glandier ou Daniel Larrieu, davantage inscrits dans une écriture ciselée et poétique. Ces parcours parallèles sont, j'en suis conscient, repérables dans mon travail et ont construit intimement mon parcours de chorégraphe.

Comment transformez-vous ces *Lieder* en matière chorégraphique ?

Les *Lieder* développent presque toujours les mêmes thèmes : l'amour, la nature, la mort, l'errance. Dans le premier acte de *Lied Ballet*, nous travaillons sur la totalité de ces thèmes. Nous ne racontons pas d'histoire, les textes sont brefs. Certaines phrases de *Lieder*, comme celle-ci, d'Alban Berg : « Le printemps est sérieux, ses rêves sont tristes, chaque fleur semble bouger sous la douleur, une mélancolie secrète tremble dans le chant du Rossignol », sont de formidables bases pour développer une écriture chorégraphique singulière. Chacun des huit textes que j'ai retenus est traité selon des modalités différentes, à partir de contraintes et de consignes spécifiques.

La structuration en actes n'est pas sans rappeler les fragments ou séquences qui caractérisent plusieurs de vos pièces, comme *La constellation consternée* ou *Trois décennies d'amour cerné*. Pourquoi une telle structure ?

Les fragments de *La constellation* ou de *Trois décennies* ont souvent été considérés comme des pièces successives, mais il s'agit avant tout, pour moi, de pièces liées qui composent une pièce globale. Le dispositif de *Lied Ballet* est très différent puisque huit danseurs sont présents simultanément au plateau. Ici, le public fait face à une communauté. Toutefois, *Lied Ballet* peut s'apparenter à ces pièces dans la mesure où les actes introduisent, en effet, des séparations. Chaque acte est l'occasion d'une proposition très différente, mais les trois se font écho et se répondent. La raison du choix des trois actes est simple : c'est la structure traditionnelle du ballet classique. L'analyse du *Lied* et du ballet m'a conduit vers une méthodologie, un concept : utiliser les textes des *Lieder* comme des livrets de ballet, travailler sur ses grands fondements : la pantomime, le livret, la narration, la technicité, une variation, un pas de deux, etc. Par exemple, dans le premier acte, nous approchons la pantomime. Nous n'avons pas cherché à reproduire ou à connaître tout le vocabulaire extrêmement codé de cet art. Nous en proposons plutôt nos visions propres et jouons à partir de nos représentations. Dans le deuxième acte, nous sommes partis des motifs du solo, du pas de deux, du pas de trois, des variations, produisant une danse beaucoup plus physique que dans l'acte un. Puis le troisième acte repose intégralement sur l'idée du chorus, comme on en trouve souvent dans un corps de ballet.

Vos pièces évoluent souvent de la narration vers l'abstraction, du théâtral vers l'épure. Ce jeu entre théâtralité et abstraction est-il important dans *Lied Ballet* ?

On peut en effet repérer cette construction dans plusieurs de mes pièces : une amorce

assez illustrative, voire excentrique, puis une évolution vers la pudeur ou l'intériorité. Je ne programme pas ce parcours, il ne s'agit pas d'un effet recherché et en même temps, j'espère aller dans d'autres directions. Pourquoi faudrait-il choisir entre une danse théâtrale et une danse abstraite ? Ce sont des catégories qui permettent *a posteriori* d'identifier les formes, mais qui restreignent sur le moment le champ des possibles. Je crois qu'il sera particulièrement difficile de trancher en ce qui concerne *Lied Ballet*. On peut trouver dans chaque acte du narratif et de l'abstrait, avec des intentions et des enjeux nuancés. Je n'aime pas spécialement analyser cet aspect des choses. La suite, une fois le spectacle créé, appartient au spectateur. La lecture d'une œuvre est propre à chacun.

Ce rapport entre « belle danse » et modernité de l'écriture explique-t-il votre intérêt pour la forme des *Lieder*, dont vous soulignez la diversité, du *Volkslied* populaire au *Kunstlied* savant ?

Les *Lieder* d'Alban Berg sont très intéressants de ce point de vue : certains sont très mélodieux, très doux, immédiatement inspirants alors que d'autres, beaucoup plus contemporains, peuvent paraître dissonants. En les écoutant, on a du mal à imaginer qu'il s'agit du même créateur. Cette liberté, que l'on retrouve aussi bien dans les textes que dans la forme, me plaît et m'amuse. Je me demande si à l'époque de leur création on débattait pour savoir si telle œuvre était un *Lied* narratif ou un *Lied* abstrait, juste ou innovant pour son époque. Je me demande si la liberté de création n'était pas alors plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Les danseurs sont accompagnés par deux musiciens qui interprètent les *Lieder* en direct. Était-ce important pour cette pièce ?

Il m'importe beaucoup que la musique soit jouée en direct, qu'elle soit vivante, avec nous. Benjamin Alunni, ténor, et le pianiste Thomas Besnard sont de jeunes artistes ouverts et ils s'intéressent aux langages chorégraphiques. Ils sont au plateau dans une connexion directe avec les danseurs, qui eux-mêmes donnent à cette relation une place primordiale.

Dans le titre de votre pièce, *Lied Ballet*, on peut entendre une pointe d'ironie. Une fois de plus, vous jouez avec les stéréotypes, les représentations.

Le *Lied* est à l'origine une forme musicale populaire qui est ensuite devenue savante, telle qu'on la connaît. Il me semble que le ballet, dans ses formes classiques, a fait le chemin inverse. À la grande époque du ballet, le public était particulièrement associé à une haute classe sociale. Aujourd'hui, *Casse-Noisette* par exemple, est présenté au Zénith et s'adresse plutôt à un public populaire. On ne peut pas dire en revanche que la danse contemporaine attire l'ensemble de la population et puisse être qualifiée de populaire ! Ce n'est pas radical à ce point, mais j'aime beaucoup travailler sur cette correspondance inversée. J'aime mettre sur le même plan des *Lieder* mélodieux et d'autres plus complexes. En réalité, des musiques peuvent être très savantes et pourtant « sonner » et c'est sans doute une possibilité que je revendique pour mon propre travail à travers la diversité chorégraphique que je soutiens depuis toujours. Cela m'amuse en effet assez d'intituler une pièce *Lied Ballet*, par rapport à ce que je produis habituellement et à la manière dont on peut l'étiqueter, l'étiquetage artistique étant un plaisir assez français !

THOMAS LEBRUN

Rarement où on l'attend, Thomas Lebrun file comme une anguille entre les adjectifs et les catégories. Après avoir été interprète dans les pièces de Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Jouve et Christine Bastin, il fonde sa compagnie Illico en 2000. Il développe, depuis, une œuvre à facettes, aux réflexions disco dans *Les Soirées What You Want*, autobiographiques dans *Itinéraire d'un danseur grassouillet*, romantiques dans *La jeune fille et la mort*. L'imaginaire de la danse (*La constellation consternée*), le genre (*Tel quel !*, spectacle jeune public), l'amour et la sexualité (*Trois décennies d'amour cerné*) apparaissent comme des thèmes de travail récurrents dans son parcours, emblématiques d'une recherche à la fois formelle, ancrée dans le réel et préoccupée de transmission. En 2012, il quitte la région Nord-Pas de Calais où il travaillait jusqu'alors pour prendre la direction du Centre chorégraphique national de Tours. Là, il s'entoure de danseurs virtuoses, rejoints selon les projets par des interprètes de tout âge et de tout horizon. Un entourage dont la diversité et la fidélité sont des indices, parmi d'autres, d'une vision exigeante et décomplexée de l'art chorégraphique.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs, avec Thomas Lebrun et l'équipe artistique de *Lied Ballet*, rencontre animée par les Ceméa
le 8 juillet à 17h30, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

SUJET À VIF

Buffet à vif / Conception et interprétation Pierre Meunier et Raphaël Cottin
du 18 au 24 juillet, Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

LIED BALLET

Le *Lied* et le ballet : deux formes artistiques extrêmement codées, que Thomas Lebrun a décidé de confronter. Utilisant les textes de *Lieder* allemands pour livrets, de Gustav Malher à Alban Berg, empruntant au ballet ses trois actes et jouant de figures obligées, le chorégraphe mêle les démarches et les envies. Tout commence par la transformation des thèmes romantiques des *Lieder* en une matière à danser, composant une écriture chorégraphique cheminant de la pantomime vers l'abstraction. Enfin, tout se dissipe jusqu'à se croiser dans un grand chorus défiant les catégories, exprimant fondamentalement la confiance au corps dansant. Thomas Lebrun signe une pièce porteuse d'une danse libre, acceptant les héritages qui la traversent et ouvrant le champ des possibles chorégraphiques. Une danse qui ne se satisfait pas des partitions binaires – classique/contemporain, savant/populaire, abstraction/narration –, mais qui cherche sa propre justesse entre les lignes, couchée sur elles ou bien les tissant. Au plateau, huit danseurs pour qui le plaisir du mouvement ne sonne pas comme un frein à l'écriture chorégraphique contemporaine, rejoints par un pianiste et par un chanteur ténor dans le deuxième acte. Ensemble, ils s'emparent d'un patrimoine chorégraphique ou musical et s'affirment, comme le revendique Thomas Lebrun pour lui-même, « moins comme des créateurs que comme des faiseurs, acteurs, réacteurs, transmetteurs d'une histoire que nous ne pouvons décider, qui nous porte et nous nourrit. »

With *Lied Ballet*, Thomas Lebrun mixes the references of two artistic genres that are at once extremely codified and flexible enough to have enjoyed numerous variations, from the most high-brow to the most popular. In doing so, he questions this very dichotomy, challenges the distinctions between modern and classic, between abstract and narrative, and celebrates the pleasures of free dance.

LES DATES DE LIED BALLET APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- les 7 et 8 octobre 2014 à la Maison de la Danse à Lyon
- les 24 et 25 octobre au Grand Théâtre de Tours, programmation du CCNT
- les 21 et 22 janvier 2015 à la Maison de la culture de Bourges, Scène nationale
- le 24 février à L'Espal-Les Quinconces au Mans
- le 18 mars à La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale
- les 26 et 27 mars 2015 aux Deux Scènes, Scène nationale de Besançon
- du 1^{er} au 4 avril au Théâtre National de Chaillot à Paris
- les 21 et 22 avril au Pavillon Noir à Aix-en-Provence
- le 5 mai à La Rampe à Échirolles
- le 27 mai à la Scène nationale d'Orléans

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.